L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,

JEUDI 9 JANVIER 1879.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Pour Havane, Cadix, Barcelonne et Marseille.

Le paquebot MARTINIQUE, Capitaine ..., partira le 20 JANVIER, pour Marseille avec escale à la Havane, Cadix et Barcelonne.

Pour fret et passage, s'adresser à M. L. GRAND, agent.
5 jan—1m Cour Gallier, No 2.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques steamers de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:

LABRADOR, Sangler, mercredi, 8 janvier.
*AMERIQUE, Delord, mercredi, 5 février.
FRANCE, Trudelle, mercredi, 5 février.

Prix du passage (en or) pour le Havre.

Première cabine (vin compris)	$100
Deuxième —	$ 65
Troisième —	$ 35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.

Passage d'entrepont avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $26 en or pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.

Les paquebots marqués d'une astérisque* ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent, Gallier Court, No 2,
4mai—1f Nouvelle-Orléans.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

LES steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

De Brême		De la Nlle-Orléans
Frankfurt	4 déc.	environ 15 janv.
Nurnberg	5 janv.	environ 16 fév.
Braunschweig	22 jan.	"
Frankfurt	12 fév.	"
Nurnberg	5 mars	"
Braunschweig	26 mars	"
Frankfurt	16 avril	"
Nurnberg	30 avril	"

Ces steamers font escale, en venant ici, au Hâvre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre...$150 en or. | Entrepont...$36, en or.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême:
Chambre...$150 en or. | Entrepont...$45, en or.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre...$35 en or. | Entrepont...$15, en or.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B. Notre agent pour le Texas, M. Peter H. Erhard, à Galveston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:
De Brême à Galveston ... $42 00 en or.
De " à Indianola ... 45 50 do.

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.

Les consignés recevront des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à Ed. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
12 fev— No. 42 de la rue de l'Union.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants: KNICKERBOCKER, NEW ORLEANS, HUDSON, CORTES.

Le steamer HUDSON, E. V. Gager, commandant, Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse Mercredi 8 Janv., à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 1/2 pour cent.

Passage—Cabine ... $50
Entrepont ... 25
Billet d'excursion ... 80

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON,
4mai—1an Rue Carondelet, No. 41.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS

BUREAUX, 92 RUE ROYALE.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
AVIS MENSUEL—NOVEMBRE 1878.

Les personnes dont les noms suivent sont invitées à se présenter aux bureaux du consulat. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis.

Aubert (François)	Foulhouse
Armand (Pierre Auguste)	Fale (Evina)
Aimé	Grossiman (Pierre)
Adam (Jacques)	Graindorge Toussaint (Manuel)
Beaupé (Charles)	Gerardi (Mme fme Gordon)
Beaudo (Emile Jean Marie)	Hamant (Joseph)
Bonaventure dit Robert Dolbeau	Jaubert (Casimir)
	Lefort (Gustave)
Baffoue (Paul Jules)	Lefevre (Paul)
Bernet (Jean Marie)	Lacanter (Jean Marie)
Besson (Gaston)	Lebert (Pierre Jacques)
Braquet (Eugène)	Landrian (Louis)
Barthe (Jean)	Letombe Me
Claverie (François)	Letourneur (Pierre Adolphe)
Couloma (Pierre)	Muckenstein
Cassinet (Pierre Abraham)	Metge
Cappot (Alexandre de)	McIver
Calonnet (Edouard et Louis)	Miral (Antoine et Jos armais)
Chauman (Emma Vve Lesselier)	Martin (André)
Clermont (René)	Poirier (Auguste)
Chappuis (Joseph)	Peteson (Julien)
Chedhounne (Marie fme Cornu)	Passarieux (Angèle)
	Saunier (Gaston)
	Schnegg (Charles Hermes)
Durend (Edouard)	Toujan (Timothée)
Deneux (Ildefonse)	Tanguy (Jean Marie)
Dumas (Mr)	Toucas (Etienne Louis)
Duffourg (Bertrand)	Vidal (Charles)
Estevenet (Jean Marie Louis)	Vignevielle (Jean Marie)

Des registres sont tenus en Chancellerie pour l'inscription gratuite des mariages, naissances et décès, et pour la réception des actes notariés de toute nature aux prix fixés par le tarif.

Le Gérant du Consulat, LEON BELLAGUET.
28 nov.

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS.

QUEYROUZE & BOIS

MARCHANDS EN GROS DE GROCERIES, VINS, LIQUEURS, —ET— Toutes sortes de Produits de l'Ouest.
Aux magasins bleus, Coin Vieille-Levée et Bienville,
18juil 78—1 an. Nlle Orléans.

VAPEURS.

LIVERPOOL.

Ligne Américaine pour Liverpool.

La seule ligne transatlantique sous PAVILLON AMERICAIN. Un départ tous les JEUDIS, de Philadelphie.

LIGNE RED STAR, POUR ANVERS.

Un départ de NEW-YORK et de PHILADELPHIE, alternativement, TOUS LES 15 JOURS. Ligne la meilleure et qui coûte le moins pour toutes les parties de l'Europe centrale, Flandre, etc. S'adresser à PETER WRIGHT & SONS, Philadelphie, ou à A. K. MILLER & Co, 35 Carondelet,
10 mai—3m NlleOrléans.

HONDURAS.

Le rapide steamer ..., de première classe, E. B. WARD, JR. Capitaine S. PIZZATI.

Pour Belize, Honduras, touchant à Amor, Port Cortez, Truxillo, Ruatan et Utilla, partira positivement pour les ports ci-dessus le 20 décembre 1878, à 5 heures du soir, du quai devant la place Jackson.

Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à S. OTERI & BRO. 20 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton, entre les rues Gravier et Poydras.

N.B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de goélettes sur la même ligne. 3 mars—1 m.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur NATCHEZ, T. P. Leathers Capitaine, J. F. Muse, Commis.

Se reliant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Caire et St-Louis.

Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JANNEY & WORK, 100 Commune et J. B. CARLIN 17 rue Tchoupitoulas. 26sept—

Paquebot régulier de la côte et Baton-Rouge.

Deux voyages par semaine.

Départ de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS SOIR à 5 heures et tous les VENDREDIS matin à 10 heures.

Le nouveau bateau à vapeur ST. JOHN, JAS. P. McELROY, capitaine. Partira comme il est dit plus haut pour Baton-Rouge, Plaquemine, Donaldsonville, et tous les débarcadères intermédiaires. Retournant en ville tous les dimanches et mercredis.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à E. O. MELANCON,
9 Oct.— No 32 Bienville.

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandrie, les débarcadères de Norman, Barbin, Ware, et tous les autres ports intermédiaires de la Rivière-Rouge. Le beau bateau à vapeur NEW BART ABLE, R. SINNOT, Capitaine, GEO. C. HAMILTON, Commis. partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour frêt ou passage, s'adresser à R. W. ADAMS,
13déc—6m No 21 Commercial Place.

Packet régulier des Opelousas,

Partant tous les MARDIS à 5, h du soir.

Pour Washington, Opelousas, Port-Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur la côte, la rivière Atchafalaya et le bayou Courtableau.

Le nouveau steamer à léger tirant d'eau YAZOO, W. CRAWFORD, capitaine, J. B. SCHMIDT, commis,

Partira comme ci-dessus.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à LORD & Mc PEAKE, agents,
31 déc— 46 rue du Camp.

Pour le Bayou Lafourche,

Départs réguliers tous les LUNDIS, à 5 P.M. et tous les JEUDIS à 10 A. M.

Le beau bateau à vapeur C. K. PECK, LOUIS RANSON, capitaine, J. B. KEENAN et C. J. BLANCHARD, commis. partira comme il est dit ci-dessus. Prenant frêt et passagers pour tous les atterrages sur le fleuve jusqu'à Donaldsonville et tous les atterrages du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodaux.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à Geo. D. HITE, agent,
7 déc— rue Gravier 54.

Paquebot de la Côte jusqu'à Thibodeaux.

Deux fois par semaine.

HENRY TETE, J. F. AUCOIN, Capitaine, M. H. LANDRY, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures P. M. et tous les VENDREDIS à 10 heures A. M.

Retour: il partira de Donaldsonville tous les MERCREDIS et DIMANCHES matin.

Le HENRY TETE prendra du frêt pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodaux.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à B. RIVET, 105 rue Decatur, près St. Louis.

P. S. Un commis receveur est stationné sur la Levée, à la tête de la rue Bienville, pour recevoir son frêt. 16 juillet—1 an

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

ARRANGEMENT D'HIVER.

Le steamer NEW CAMELIA, partira du Lac, comme suit: MARDI, JEUDI et SAMEDI à l'arrivée du train de 1 heure P. M., du chemin de fer de la rue du Canal.

Au retour, il partira du Old Landing les LUNDIS, MERCREDI et VENDREDI, à 7 heures du matin.

Tous les voyages ci-dessus se feront jusqu'au vieux débarcadère pour Covington.

FRET. Le frêt sera reçu à son débarcadère: Nouveau Bassin, Pont Magnolia.

Les bagages (seulement) sont reçus à l'encoignure des rues Canal et Carondelet, au départ du train précédant immédiatement le départ du bateau.

Le service se fera régulièrement à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Pour plus amples informations, s'adresser à C. M. SORIA,
23avril 78— Au No 20 de la rue de l'Union.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

A dater du 2 décembre 1877, le bateau à vapeur ST. FRANCIS BELLE, partira, de la tête de la rue Bienville, à 8 heures moins un quart du matin, pour Westwego, et transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures du soir et arrivera à la Nouvelle-Orléans à 4 1/2 P. M.

Le bateau qui se reliera au train d'excursion du dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à 5 heures 45 m. du soir.

Le frêt reçu au même endroit, à 3 heures et 30 minutes sera livré le lendemain matin.

C. S. PAYNE, Surintendant.
4 déc—

Liste des lettres étrangères restant au Bureau de la Poste le 5 janvier 1878.

OUVERT LE DIMANCHE de 9 A 11 HEURES DU MATIN.

Les personnes réclamant leurs lettres sont priées de dire si elles sont annoncées.

Armand Thomas	Larosa Carmelo 3
Amewich G & Co	Lajona Maxima
Barrière Pierre	Laus D Jerge
Brisolara Manuel	Martosa Stefano
Charoulaa Bertran	Mascaro Juan
Catalono Dominico	Maggio Antonino
Crétin G Henri	Merriggi Emiglio
Cincotta Domenico	Ollier Jacques
Denovian A C	Pignataro Luigi
Famularo Guiseppe	Pucheur Louis 2
Font M N	Rocuebert Louis
Gostan Manuell	St-Martin Jean B.
Guesco Giovanno	Todesco Nicolo
Ingate D T	Teuma Jasquin A

LISTE DES DAMES.

Boemel Domenike Madame
Bennet P A Madame
Flick Bernardina Madame
Gossmann Louise
Hampson Richard Madame
Mattiette Madelon Madame
West M S W W Madame
Wensel Elizabeth Anna

A. S. BADGER, Maître de Poste.

CHEMINS DE FER.

GRAND CHEMIN DE FER —DE LA—

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne tous les jours, à HUIT HEURES ET DEMIE A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 9 heures A. M.

Le frêt pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.

Les taux du frêt, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au delà de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour frêt sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le frêt pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui n'expédieront que par ce chemin de fer. Afin que le frêt soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le frêt reçu après cette heure partira par les trains suivants. Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de les donner.

GEO. PANDELY, Surintendant.

Pour frêt et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magasins.
Il ne sera point reçu de frêt après 3 heures.
CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.
6 déc—

New-Orleans and Mobile Rail Road

(LIGNE RAPIDE DE MOBILE.)

La route la plus courte et la plus rapide pour toutes les villes de l'Est.

Transporte la malle et l'Express du Sud.

A partir de MERCREDI, 20 novembre 1878, les trains arriveront à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partiront comme suit:

Départ	Arrivée.
No 1, passagers, tous les jours excepté le dimanche....7:30 a. m.	No 2, Express, tous les jours 8:35 a. m.
No 3, Express, tous les jours 5:00 p.m.	No 4, Passagers, tous les jours, excepté le dimanche....9:30 p. m.
No 5, pour le littoral du lac, excepté le dimanche....3:30 p. m.	No 6, pour le littoral du lac, tous les jours excepté le dimanche....9:30 a. m.
No 7, Passagers, le dimanche seulement..7:35 a. m.	No 8, Passagers, le dimanche seulement..9:30 p. m.

Seule ligne qui ait des wagons-dortoirs de Pullman sur toute la route, sans changement, jusqu'à Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, Nashville, et St-Louis, et également sans changement jusqu'à Cincinnati et Louisville. Un changement seulement jusqu'à New-York et jusqu'aux autres villes de l'Est.

On peut se procurer des billets et retenir d'avance des places dans les SLEEPING CARS en s'adressant au bureau, coin Camp et Commune, vis-à-vis le City Hotel.

D. H. ROBINSON, Surintendant.
J. W. COLEMAN, Agent de billets.
23nov—

NEW ORLEANS AND MOBILE RAIL ROAD

(MOBILE FAST LINE.)

THE SHORTEST AND QUICKEST ROUTE TO ALL EASTERN CITIES. CARRIES THE GREAT THROUGH MAIL AND SOUTHERN EXPRESS.

On and after Wednesday, November 20, 1878, trains will arrive and leave depot, foot of Canal Street, as follows:

LEAVE.	ARRIVE.
No. 1 Passenger daily, except Sunday....7:30 a. m.	No. 2 Express daily.....8:35 a. m.
No. 3 Express daily....5:00 p. m.	No. 4 Passenger daily, except Sunday....9:30 p. m.
No. 5 Coast daily, except Sunday....3:30 P. m.	No. 6 Coast daily, except Sunday....9:30 a. m.
No. 7 Passenger Sunday only 7:35 a. m.	No. 8 Passenger Sunday only 9:30 p. m.

Only line running Pullman Palace Sleeping Coaches through without change to Washington, Lynchburg, Atlanta, Montgomery, Nashville and St. Louis. Pullman Sleeping coaches through to Cincinnati and Louisville without change. Only one change to NewYork and other Eastern cities.

Tickets may be obtained and Sleeping Car Berths secured in advance on application at the office corner Camp and Common streets, opposite City Hotel.

D. H. ROBINSON, Superintendent.
23novtf J. W. COLEMAN, Ticket Agent.

Grande Route de Jackson.

Chicago, St-Louis & Nouvelle-Orléans R. R.

LA MEILLEURE ROUTE POUR L'EST.

A partir du 10 novembre 1878, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPART.	ARRIVEE.
Express No 1—6 h.P.M.	Express No 2—10:15 A.M.
Mixed No 3—7 h.A.M.	Mix'd No 4—8:00 P. M.

Nos 1 et 2 partent tous les jours; Nos 3 et 4 tous les jours, excepté le dimanche.

DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN VONT JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI, et CHICAGO, sans changement. Pour St-Louis un wagon-dortoir est ajouté au train, à Milan, ce qui permet aux passagers de faire tout le voyage sans laisser le train. UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW-YORK et les VILLES DE L'EST.

Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No. 22 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
F. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.
10nov—

Great Jackson Route.

Chicago, St-Louis & New Orleans R.R.

THE BEST ROUTE EAST.

Trains will leave and arrive at the Calliope Street Depot, on and after November 10 1878, as follows:—

LEAVE.	ARRIVE.
Express No 1. 6:00 p. m	Express No 2. 10:15 a. m
Mixed No 3.. 7:00 a. m	Mixed No 4.... 8:00 p. m

Nos 1 and 2 runs daily, 3 and 4 daily, except Sunday.

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS —THROUGH TO— LOUISVILLE, CINCINNATI AND CHICAGO WITHOUT CHANGE AND FOR ST LOUIS A SLEEPER IS ATTACHED AT MILAN, enabling passengers to go through without leaving the train. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Tickets for sale, berths secured and information given at No 22 Camp street, corner of Common.

A. D. SHELDON, Ticket Agent.
F. CHANDLER, General Passenger Agent.
10nov—

BILAN

De la Banque Nationale de l'Etat

A LA NOUVELLE-ORLEANS

Arrêté à la clôture des affaires le 31 décembre 1878.

ACTIF:

Prêts et escomptes		1,306,774 91
Bons des Etats-Unis		50,000 00
Autres Bons et valeurs		10,161 50
Autres items—compte spécial		147,179 85
Immeubles		79,000 00
Fonds de rachat cinq pour cent		2,250 00
Change sur les Etats-Unis et l'étranger	364,328 97	
Papier-monnaie	398,647 91	
Espèces	14,643 81	
Chèques sur les autres Banques	368,777 03	1,146,397 72
Total		2,732,763 98

PASSIF:

Capital actions		425,000 00
Fonds d'excédant		85,000 00
Autres bénéfices non partagés (sujets au dividende de 5 pour cent)		161,601 69
Billets en circulation		45,000 00
Dividendes non-payés		11,837 88
Dû aux déposants	1,745,496 70	
Dû aux banques et aux banquiers du dehors	137,272 61	
Dû à l'Etat de la Louisiane, comme agent fiscal	122,055 17	2,004,824 48
Total		2,732,763 98

SAM'L H. KENNEDY, Président.
L. A. WILTZ, Vice Président.
CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.
1erjanv—7f

A. DELPIT,

Manufacture de Tabac à la Vapeur. — Manufacture de Tabac à la Vapeur

ETABLIE EN 1808.

Diverses TABACS à priser. PERIQUE, MACOUBA, VIRGINIE, NATCHITOCHES, RO..., ETC. FINE CUT supérieur, à fumer et à chiquer. CIGARS Havane et du pays. Grand assortiment de PIPES ECUME ET BRUYERES-FRANÇAISES véritables et de PIPES AMERICAINES. Un beau choix de TABATIERES en Métal, Ecaille, Buffle, Papier-Maché et autres. ARTICLES POUR FUMEURS, ETC., ETC., ETC. — Le tout — AUX PRIX LES PLUS MODERES, En gros et en détail.

26 déc—1m.

J. P. SARRAZIN,

Manufacture de Tabac à la vapeur,

ETABLIE EN 1842.

91 & 93 CHARTRES, COIN CONTI.

SUCCURSALE: 66 POYDRAS, COIN TCHOUPITOULAS.

OFFRE à sa nombreuse clientèle, un vaste assortiment de TABACS à fumer, à priser et à chiquer, en gros et en détail, à des prix ... Agence pour la Louisiane des fameux CIGARES CHAMPAGNE et HALF & HALF. Agence pour les Etats-Unis des célèbres marques de CIGARES de la Havane: LA PERLA DE CUBA et HIJA DE LA HABANA. Propriétaire de JOS. QUEYROUZE'S CIGAR WORKS. 1,500,000 CIGARES DOMESTIQUES; de qualités supérieures à ce prix réduit. Agence STAR NEW STYLE & TOBACCO—BRIGHT NAVIES—TWIST J. B. PACE et autres marques célèbres.

On se demande comment on peut prévenir une foule de maladies telles que les fièvres intermittentes, la dyspepsie, les maladies de poitrine: Phthisie, Rhumes, Bronchite, Angine, Consomptions, Laryngite, Aphonie, Asthme, Pleurésie, Lymphatisme, Maladies du Foie, de la Vessie et des Voies Urinaires, des Névralgies, ... L'on prévient et l'on guérit toutes ces maladies en faisant usage de

L'EUCALYPTUS BITTERS.

Depuis l'introduction en Europe de l'Eucalyptus par P. Ramel, et depuis que l'attention du monde scientifique a été appelée sur les avantages multiples que l'on pouvait tirer de cette remarquable plante pour la guérison de diverses maladies, un grand nombre de praticiens distingués ont constaté et démontré l'efficacité de l'Eucalyptus.

Les produits de l'Eucalyptus sont employés avec grand succès depuis plusieurs années dans les hôpitaux de Paris.

Le Bitter Eucalyptus, composé de la plante de ce nom, est un préventif sûr contre une foule de maladies.

Dépôt général: BURKE & THOMPSON, No 66 RUE TCHOUPITOULAS N. O.
19 mai78—1an

S.N. PIKE'S *Magnolia* WHISKEY Cincinnati OHIO.

LE CLICHE CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VERITABLE ET CELEBRE

PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY

préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.

Toutes les PREMIERES MAISONS de groceries et liqueurs le vendent à la Nlle-Orléans.
1er déc'78—6 an

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.

AU No 104 DE LA RUE DU CANAL.

VINGT-QUATRIEME ETAT ANNUEL.

CONFORMEMENT à sa charte, la compagnie publie l'état suivant de ses affaires:

Primes reçues dans l'année expirée le 31 mai 1878, y compris les primes non-expirées de l'année précédente—
Sur risques de feu ... $334,052 72
Sur risques de mer ... 20,648 79
Sur risques de rivières ... 24,051 91
Total des primes ... $379,353 42
En moins, primes non expirées ... 117,841 00
Montant net des primes le 31 mai 1878 ... $261,512 42
Pertes payées—
Sur risques de feu ... $66,427 89
Sur risques de mer ... 13,465 68
Sur risques de rivières ... 10,264 96
Taxes, dépenses et intérêt payés ... 35,317 52
Ré-assurances et primes remboursées ... 16,313 67—132,799 66
Bénéfices ... $128,712 74

L'actif de la compagnie est comme suit:
Propriétés foncières ... $206,054 86
Bons de la ville et bons hypothécaires ... 65,100 53
Actions de banques, des Water-Works et autres actions ... 106,376 40
Billets garantis par hypothèques ... 155,501 65
Billets reposant sur nantissement ... 60,870 63
Effets à recevoir ... 81,811 67
Primes en voie de recouvrement ... 42,467 11
Agricultural Fair Association ... 2,000 00
Scrips de la ville ... 5,879 39
En caisse ... 81,551 35
$1,077,613 59

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la compagnie.
PAUL FOURCHY, Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.

Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans. Signé, sous serment, par devant moi, ce 10 juin 1878.
JAMES FAHEY, Notaire.

Le 10 juin 1878, à une réunion des Directeurs, il a été résolu de déclarer un dividende de vingt pour cent, comptant, sur le montant net des primes participantes de l'année expirée le 31 mai 1878, dividende qui sera payable le troisième lundi de juillet prochain.

Il a été, également, résolu de payer, aux actionnaires, sur demande, un intérêt de cinq pour cent l'an sur leurs actions.

Directeurs: P. MASPERO, EDWARD TOBY, JOHN GEDDES, D. FATJO, P. FOURCHY, M. W. SMITH, J. J. FERNANDEZ, D. A. CHAFFRAIX, JNO. B. LALLANDE, CHS. LAFITTE, A. A. LELONG.
11 juin—

Bitter Cordial, Aromatique, Américain, de Peychaud.

Diplôme d'honneur obtenu à la Grande Exposition d'Altona, Allemagne, en 1869.

Ce cordial le plus agréable et le plus savoureux qui ait jamais été préparé avec des ingrédients aromatiques et amers, ouvre l'appétit, donne de la vigueur aux fonctions de l'estomac et par là empêche la dyspepsie.

Une cuillerée à thé peut être prise avec du sherry et du madère, ou, si on le préfère, avec un peu d'absinthe et du brandy ... Même les dames peuvent le prendre simplement avec de l'anisette et un peu d'eau, ce qui en fait une boisson stomachique très légère et agréable. Préparé par A. A. PEYCHAUD, pour

VINCENT MICAS, successeur de THOMAS H. HANDY, seul propriétaire.
Nos 14 et 16 rue Royale,
8déc—1m Nlle-Orléans, Loe.

NEW-ORLEANS SAVINGS INSTITUTION 156 rue du Canal, D. URQUHART, Président, THOS. A. ADAMS, 1er Vice-Président, THOS. A. CLARKE, 2nd ", CHAS. J. LEEDS, 3ème ", CHAS. KILSHAW, Trésorier.

DIRECTEURS. Thos. A. Adams, Geo. Jonas, Thos. A. Clarke, J. G. Gaines, C. J. Leeds, C. Schneider, S. Jamison, Carl Kohn, A. Moulton, T. L. Bayne, A. Bulfray, D. Urquhart.
26 mars—1 an

UNION FRANÇAISE.

A partir d'aujourd'hui, 10 du courant, les demandes de secours seront reçues au bureau de l'Union Française, No 9, rue St-Louis, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi.

Tous les mercredis, le comité se réunira pour statuer sur les demandes.

Par ordre du Président, H. SALOMON, Secrétaire-Trésor.

L'UNION FRANÇAISE.

Bureau, rue St-Louis No 9.

Le Conseil de Direction croit devoir rappeler à MM. les planteurs, chefs d'ateliers ou d'établissements, que les demandes de travailleurs, ouvriers ou employés français, sont l'objet de sa sollicitude spéciale.

Par ordre du Conseil de Direction, H. SALOMON, Secrétaire-trésorier.
2 nov—

Merchants' Mutual Insurance Company

OF NEW ORLEANS.

No 104 CANAL STREET.

TWENTY-FOURTH ANNUAL STATEMENT.

IN conformity with the requirements of their charter the Company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1878, including Unearned Premiums for the previous year—
On Fire Risks ... $334,052 72
On Marine Risks ... 20,648 79
On River Risks ... 24,051 91
Total Premiums ... $379,353 47
Less Unearned Premiums ... 117,841 00
Net Earned Premiums 31st May 1878 ... $261,512 42
LOSSES PAID—
On Fire Risks ... $66,427 89
On Marine Risks ... 13,465 68
On River Risks ... 10,264 96
Taxes and expenses, less interest ... 35,317 52
Re-insurances and Return Premiums ... 16,313 67—132,799 66
Profit ... $128,712 74

The Company have the following assets:
Real Estate ... $206,054 86
City Bonds and Mortgage Bonds ... 65,100 53
Bank, Water Works and other stocks ... 106,376 40
Notes secured by mortgage ... 155,501 65
Notes secured by pledge ... 60,870 63
Bills receivable ... 81,811 67
Premiums in course of collection ... 42,467 11
Agricultural Fair Association ... 2,000 00
City Scrips ... 5,879 39
Cash on hand ... 81,551 35
$1,077,613 59

The above statement is a true and correct transcript from the books of the Company.
PAUL FOURCHY, President.
G. W. NOTT, Secretary.

State of Louisiana, Parish of Orleans, City of New Orleans. Sworn to and subscribed before me the 10th day of June 1878.
JAMES FAHEY, Notary Public.

At a meeting of the Board of Directors held on the 10th day of June 1878, it was resolved to declare a Cash Dividend of Twenty Per Cent on the net earned participating Premiums for the year ending 31st May 1878, payable on the third Monday of July next.

Also, to pay to the Stockholders, on demand, interest at the rate of five per cent per annum on their stock.

Directors. P. MASPERO, EDWARD TOBY, JOHN GEDDES, D. FATJO, P. FOURCHY, M. W. SMITH, J. J. FERNANDEZ, D. A. CHAFFRAIX, JNO. B. LALLANDE, CHS. LAFITTE, A. A. LELONG.
June 11—

ASSURANCES.

Etat annuel de la Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans.

Jusqu'à décembre 31 1877.

(ETABLIE EN 1805).

Primes de feu ... $256,881 02
Primes maritimes ... 84,632 42
Primes de rivière ... 29,246 04
Total des primes ... $360,759 48
Moins: Primes sur risques non expirées ... $ 88,037 68
Primes remboursées ... 12,190 18
Ré-assurances ... 20,742 89 — 118,960 73
Primes nettes ... $261,798 75
A ajouter: Intérêt et sauvetage ... 41,823 54
$303,592 29
A déduire: Pertes par le feu ... $66,417 85
Pertes maritimes ... 17,722 00
Pertes de rivière ... 12,320 85 — $96,460 70
Réduction (rabais) 15 p.c. ... 44,499 04
Dépenses générales ... 34,314 46
Taxes et licences d'Etat et de ville ... 10,242 70
Board of Underwriters ... 6,759 35 — $194,276 45
Profits pour l'année 1877 ... 109,415 84
A déduire: Profits et pertes ... $ 58,606 29
Dividende 30 juin 1877 ... $25,000 00
Dividende 31 décembre 1877 ... 25,000 00 — 50,000 00
Balance ... 809 55 — $109,415 84

Actif de la Compagnie à la valeur actuelle de la place.
Argent en Banque ... $ 58,065 76
Propriétés foncières ... 115,275 12
Gold Bonds des Etats Unis, N. O. City R. R. Co, Jackson & G. N. R. R. Co, bons de 1ère hypothèque, actions de banques et de compagnies d'assurance et consolidés de l'Etat de la Louisiane ... 195,390 48
Billets à recevoir (pour primes) ... 11,439 36
Billets de première hypothèque, billets avec garantie ... 168,583 84
Primes en voie de collection ... 70,210 94 — $619,895 46

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.
J. TUYES, Président.
J. W. HINCKS, Secrétaire.
Fait et assermenté devant moi, ce 16 janvier A. D. 1878.
JOHN L. LARESCHE, 6ème Justice de Paix.

A un meeting du Conseil de Direction qui a été tenu le 10 du courant il a été résolu de payer l'intérêt-dividende semi-annuel de cinq pour cent sur le capital aux actionnaires ... à partir du 14 courant.
N. O. 16 Janvier 1878. J. W. HINCKS, Secrétaire.

DIRECTEURS. ERNEST MERILH, H. GALLY, CHARLES LAFITTE, ANT. CARRIERE, CHS. E. SCHMIDT, JULES ALDIGE, CHARLES J. LEEDS, W. A. BELL, D. FATJO, PIERRE POUTZ, A. SCHREIBER, JULES TUYES.

THE NEW ORLEANS BEE.

DUFOUR & LAMBERT, PUBLISHERS.

OFFICE—No. 73, CHARTRES.

TERMS.

Rates of subscription—Daily, per annum, in advance, $14; half-yearly, $7; quarterly, $3 50.

Price of the paper—Single copies, Five cents.

Weekly—Per annum, $5; half-yearly, $2 50; quarterly, $1 25; Single copy 10 cents.

For New York direct.

Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers, NEW ORLEANS, CORTES, HUDSON, KNICKERBOCKER.

Steamship HUDSON, Capt. E. V. Gager, will leave her wharf, foot of Toulouse street, Wednesday, Jan. 8 at 8 A. M.

Insurance on cargo by this line 1/2 per cent.

Cabin Passage ... $50
Steerage ... 25
Excursion tickets ... 80

Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.

For freight or passage apply to ALFRED MOULTON,
mar1—1y 1 Carondelet Street.

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sun.

Capital payé ... $300,000

VINGT-DEUXIEME ETAT ANNUEL.

Bureaux No 53 rue du Camp.

Nlle Orléans, 1er janvier 1878.

CONFORMEMENT aux prescriptions de sa Charte, cette compagnie publie l'état suivant de ses affaires pour l'année finissant le 31 décembre 1877.

Montant des primes pour l'année écoulée le 31 décembre 1877.
Sur les Risques de feu ... $328,685 74
Sur les risques de rivières ... 21,210 38
Sur les risques maritimes ... 80,473 55
$430,369 67
A ajouter— Risques non terminés 1876 ... $ 94,275 00
Primes brutes ... $519,644 67
Moins— Risques non terminés, 1877 ... $104,741 00
Primes remboursées ... 16,445 78 — $121 186 78
Primes nettes ... $398,457 89
Pertes, etc., payées pendant la même période—
Sur les risques de feu ... $92,406 56
Sur les risques de rivières ... 19,186 02
Sur les risques de mer ... 20,643 91
$132,235 49
Pertes non ajustées ... 36,000 00
$168,235 49
A ajouter— Ré-assurances ... $ 44,797 29
Dépenses générales, Taxes, Loyer, Board of Underwriters et ... 50,279 11
Fonds de réserve ... 10,000 00
Intérêt sur capital ... 49,362 41
$322,674 30
Moins escomptes et intérêts ... 29,075 68
$293,798 62
Profit net ... $104,659 27

La compagnie possède l'actif suivant, évalué au prix actuel de la place.
Actions et Bons ... $306,329 00
Prêts sur hypothèque ... 9,122 63
Prêts sur garantie ... 83,040 69
Billets à recevoir ... 11,458 35
Propriétés foncières ... 25,000 00
Primes en voie de collection ... 52,435 49
Argent en caisse ... 159,482 73
Total de l'actif ... $654,868 89

L'état précédent est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.
JAS. I. DAY, Président.
H. CARPENTER, Secrétaire.

Signé et assermenté devant moi, ce 19e jour de janvier 1878.
A. INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil de Direction, à une réunion tenue le dix-neuvième jour de janvier 1878, après avoir mis de côté dix mille piastres pour le fonds de réserve, puisées dans les profits nets de l'année, et payé dix pour cent de dividende aux actionnaires a résolu de payer un dividende en argent de 5 pour cent à prendre sur le montant net des primes participantes de l'année écoulée le 31 décembre 1877. Le dit dividende sera payé à partir de lundi, 28 janvier 1878.

—DIRECTEURS— E. J. HART, JESSE K. FLOWER, HENRY RENSHAW, J. WEIS, HUGH WILSON, R. W. TAYLOR, B. BENNET, J. C. MORRIS, A. BALDWIN, JAMES I. DAY, CHAS. MACREADY, LIONEL C. LEVY, W. E. SEYMOUR, EMORY CLAPP, JNO. G. GAINES, D. A. CHAFFRAIX, J. L. HARRIS, T. L. AIREY, L. ALCUS, R. K. CRAIG, SCOTT McGEHEE, SAM'L BOYD, D. FATJO, JNO. S. GROVES.
20 janv—

ANNUAL STATEMENT

—OF THE—

New Orleans Insurance Company,

Up to December 31, 1877.

ESTABLISHED IN 1805.

Fire Premiums ... $256,881 02
Marine Premiums ... 84,632 42
River Premiums ... 29,246 04
Total Premiums ... $360,759 48
Less— Premiums on expired risks ... $ 88,037 68
Return Premiums ... 12,190 18
Reinsurances ... 20,742 89—118,960 73
Net earned premiums ... $261,798 75
Add interest and salvage ... 41,823 54
$303,592 29
Deduct— Fire losses $66,417 85
Mar. losses 17,722 00
River losses 12,320 85—$96,460 70
Rebates on 15 per cent ... 44,499 04
General expenses ... 34,314 46
State and city taxes and licenses ... 10,242 70
Board of Underwriters ... 6,759 35—194,276 45
Profit for the year 1877 ... $109,415 84
Deduct— Profit and loss ... $58,606 29
Dividend June 30 1877 ... $25,000 00
Dividend December 31, 1877 ... 25,000 00—50,000 00
Balance ... 809 55—109,415 84

ASSETS OF THE COMPANY AT THEIR MARKET VALUE.
Cash in bank ... $ 58,065 76
Real Estate ... 115,275 12
United States Gold Bonds, New Orleans City Railroad Company, Jackson and Great Northern Railroad Company 1st mortgage bonds, Bank and Insurance Stocks and Louisiana State Consols ... 195,390 48
Bills receivable for premiums ... 11,439 36
First mortgage notes and pledge notes ... 168,583 84
Premiums in course of collection ... 70,210 94—619,895 46

The above statement is a true and correct transcript from the books of the Company.
JULES TUYES, President.
J. W. HINCKS, Secretary.
Sworn to and subscribed before me, this sixteenth January, A. D. 1878.
JOHN L. LARESCHE, Sixth Justice of the Peace.

At a meeting of the Board of Directors held on the tenth instant, it was resolved to pay the semi-annual interest DIVIDEND OF FIVE PER CENT on the capital stock to the stockholders, or their legal representatives, on and after the fourteenth instant.
J. W. HINCKS, Secretary.
New Orleans, January 16, 1878.

DIRECTORS. Ernest Merilh, H. Gally, Charles Lafitte, Ant. Carriere, Charles E. Schmidt, Jules Aldige, Charles J. Leeds, W. A. Bell, D. Fatjo, Pierre Poutz, A. Schreiber, Jules Tuyes.

Charbon. Charbon.—L'hiver est devenu si horrible qu'on se croirait en Sibérie, et l'on est tenté de croire qu'on ne reverra jamais plus le beau ciel de la Louisiane. Pluie, froid, neige, glace, et bien, telles sont actuellement les conditions de notre situation journalière. On ne peut y tenir sans feu plus de cinq minutes, ou bien on court le risque de geler même dans les maisons. Il faut donc absolument redoubler les provisions de charbon et à ce sujet nous nous permettrons de recommander le chantier de M. Hy. J. Montagnet, bureau No 4 rue Carondelet ou Champs-Elysées, chantier où l'on trouve toujours de l'excellent Pittsburg, de l'Anthracite et du Cannel. M. Montagnet peut faire aux acheteurs les conditions de prix les plus libérales. Maître absolu du matériel roulant pour le transport de son charbon, il évite de grands frais et se trouve en état d'offrir des prix qui défient la concurrence. M. Montagnet fait, du reste, ce commerce depuis longtemps et nombre de familles ont dû remarquer la bonne qualité de son combustible et la manière consciencieuse avec laquelle il sert les acheteurs. Les bateaux à vapeur, les fabriques et tous les établissements publics ne peuvent donc rien faire de mieux que de s'adresser à lui pour les fournitures de charbon dont ils ont besoin.

ANNONCES PARISIENNES

M. H. GAILLARDET, 8, passage Saulnier, à Paris, est seul fermier de nos annonces parisiennes. C'est à M. H. GAILLARDET par conséquent que doivent s'adresser messieurs les annonceurs, notamment pour les spécialités de *Pharmacie, Droguerie, Parfumerie*, etc. Aucune annonce rentrant directement ou indirectement dans ces diverses catégories ne pourrait être acceptée par nous en dehors de M. H. GAILLARDET.

SIROP DE RAIFORT IODÉ

DE GRIMAULT & Cie

Pharmaciens à Paris

Philadelphie 1876 — Vienne 1873

Le Sirop de Raifort iodé de Grimault & Cie est une heureuse combinaison de l'iode et des plantes antiscorbutiques: Cresson, Raifort, Cochléaria, dont l'efficacité est populaire depuis les temps les plus reculés.

Toutes les affections dans lesquelles l'usage de l'huile de foie de morue et des médicaments iodés est indiqué, sont combattues victorieusement par le Sirop de Raifort iodé de Grimault et Cie, avec cet avantage qu'il est facilement accepté et toléré par les estomacs les plus délicats, tandis que l'huile de foie de morue, les pilules et le sirop d'iodure de fer, occasionnent souvent du dégoût, de la diarrhée ou des accidents d'intolérance.

Depuis vingt années, ce médicament donne les résultats les plus remarquables dans le traitement de la Phthisie et les Maladies des enfants; il est souverain contre les Scrofules, le Lymphatisme, le Rachitisme, l'Engorgement et l'Inflammation des Glandes du cou, les Tumeurs, les Gourmes et les diverses Eruptions de la peau, de la tête et du visage. Il excite l'Appétit, tonifie les tissus, combat la Pâleur et la Mollesse des chairs, rend aux enfants leur vigueur et leur gaîté naturelles. C'est aussi un admirable dépuratif et un excellent médicament contre les croûtes de lait.

« Toutes les fois que l'huile de foie de morue est prise avec trop de dégoût, ou mal tolérée par les estomacs des malades et donne lieu, surtout chez les enfants, à de la diarrhée, elle est remplacée avec avantage par le Sirop de Raifort iodé de Grimault et Cie. »
Dr PETIT. (Extrait de la *Tribune médicale de Paris*.)

« Cette préparation, les faits cliniques l'ont établi, est indiquée dans les maladies de poitrine, les scrofules, le lymphatisme, le rachitisme, la pâleur et la mollesse des chairs chez les enfants, certaines maladies de la peau, en un mot, dans toutes les affections dues à un vice du sang. »
(*Le Scalpel Médical Belge*, 11 février, 1877.)

« Je ne saurais trop recommander le Sirop de Raifort iodé, c'est à mon avis, un des plus puissants modificateurs des constitutions lymphatiques. J'ai vu, sous son influence, des ulcères scrofuleux que rien ne pouvait guérir, qui avaient résisté à l'action de tous les caustiques, se cicatriser avec une rapidité extraordinaire. J'ai vu, chez les enfants, des affections tuberculeuses des os se modifier et se guérir par l'administration du Sirop de Raifort iodé. »
Dr GUESNARD, Ancien interne des Hôpitaux de Paris.

« Nous sommes heureux de signaler les excellents résultats que nous avons constamment obtenus de l'emploi du Sirop de Raifort iodé, comme régénérateur du sang, dans de certaines affections tenant à une âcreté quelconque du sang, alors que l'iodure de potassium, l'Essence de Salsepareille, l'Huile de foie de morue et beaucoup d'autres dépuratifs en vogue étaient insuffisants ou ne pouvaient être supportés par des estomacs trop délicats. »
Dr A. FAVROT.

« Le Sirop de Raifort iodé exerce la plus heureuse influence sur les fonctions respiratoires. Il est utile principalement au début de la phthisie pulmonaire. Son action n'est pas moins efficace dans les affections scrofuleuses et rachitiques. C'est donc un médicament précieux, dont la saveur n'est pas désagréable et que l'estomac digère facilement, nous ne saurions trop en recommander l'usage. »
Dr E. GUIBOUT, Médecin des Hôpitaux de Paris.

« Mademoiselle M..., fille d'un banquier, avait épuisé à l'âge de 5 ans tout le répertoire des antiscorbutiques et des antiscrofuleux, sans obtenir la moindre amélioration. Le Sirop de Raifort iodé fut prescrit, et après trois mois de son usage de 3 à 4 cuillerées à café par jour, la guérison fut complète et radicale. »
Extrait du Journal Médical de Vienne (Autriche).

Dépôt à Paris, à la Pharmacie 7, rue de la Feuillade, près la Banque.
Dépôts dans les phcies St-Cyr Forcade, Rivet, et chez MM. Carrouché, et Wheelock & Cie.

TWENTY-NINTH ANNUAL STATEMENT

—OF THE—

CRESCENT MUTUAL INSURANCE COMPANY.

New Orleans, May 22 1878.

The Trustees, in conformity with Amended charter, submit the following statement of affairs of the company on the 30th of April, 1878:

Fire premiums ... $180,751 16
Marine premiums ... 36,729 15
River premiums ... 82,136 50
$299,616 81
Earned premiums, less reinsurances and return premiums ... $228,931 33
Losses paid and estimated, say: Fire losses $44,424 27
Marine losses 12,199 00
River losses 40,635 96 — 97,259 22
$131,672 09
Taxes, expenses, discount in lieu of participation, etc. $59,391 29
Less rents, salvage, savings, etc. 21,629 80 — 37,661 48
Gross profits ... $94,010 61

The company have the following assets:
Bills receivable $39,988 67
Loans on bonds and mortgage 44,707 80 — $84,696 47
Loans on call ... $70,315 35
Cash ... 63,126 62
City bonds ... 133,441 97
Bank and other stocks ... 83,117 20
Real estate ... 50,186 63
Premiums in course of collection ... 112,176 81
... and suspense account ... 23,992 19
$596,611 37

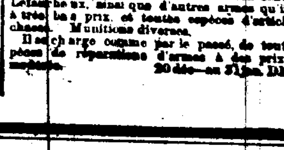
The above statement is a true and correct transcript from the books of the company.
THOS. A. ADAMS, President.
HENRY V. OGDEN, Secretary.
Sworn to and subscribed before me this 22d day of May 1878.
ALFRED INGRAHAM, Notary Public.

The Board of Trustees this day resolved, That after paying the annual dividend of TEN PER CENT on the capital stock of the company, that a dividend of TWENTY PER CENT, in cash, be paid on MONDAY June 10, to those parties entitled to receive the same.

TRUSTEES.

Thos. A. Adams,	Jno. E. King,
Sam'l B. Newman,	Fred'k Camerden,
Sam'l H. Kennedy,	Joseph W. Stone,
John Phelps,	George Martin,
Adam Thomson,	Alfred Moulton,
Henry Abraham,	L. C. Jurey,
Victor Meyer,	Edward Nalle,
Joseph Bowling,	Geo. W. Sentell,
Edw'd J. Gay,	Paul E. Mortimer,
Simon Hernsheim,	John V. Moore,
Simon Forcheimer,	W. B. Conger,
Jos. B. Wolfe,	Henry M. Preston,
R. B. Post,	J. J. Irby,
Edw'd Pilsbury,	Reuben G. Bush,
	Jno. M. Parker.

21 mai—



Médaille d'or.

REVOL, ARMURIER,

N 20 rue de Chartres, coin Conti.
(Ci-devant rue de Chartres No. 110.)

INFORME les chasseurs et les amateurs qu'il vient de recevoir des FUSILS feu central et Lefaucheux, ainsi que d'autres armes qu'il offre à très bas prix, et toutes espèces d'articles de chasse. Munitions diverses.

Il se charge comme par le passé, de toutes espèces de réparations d'armes à des prix très modérés.
20 déc—an 3 1/2m. DMV.

ANT. CARRIERE, E. L. CARRIERE, O. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE.

A. Carrière & Sons

Négociants-Commissionnaires,

ENCOIGNURE ROYALE ET DOUANE.

Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

VINGT-NEUVIEME ETAT ANNUEL DE LA Crescent Mutual Insurance Company.

Nouvelle-Orléans, 22 mai 1878.

LES Directeurs, conformément à la Charte amendée, présentent l'état suivant des affaires de la Compagnie au 30 avril 1878.

Primes d'incendie ... $180,751 16
Primes maritimes ... 36,729 15
Primes de rivières ... 82,136 50
$299,616 81
Primes encaissées, moins réassurances et primes rendues ... $228,931 33
Pertes payées et estimées, savoir: Pertes d'incendie ... $44,424 27
Pertes maritimes ... 12,199 00
Pertes de rivières ... 40,635 96 — 97,259 22
$131,672 09
Taxes, dépenses, escompte au lieu de participation, etc. ... 59,391 29
Moins loyers, sauvetage, épargnes, etc. ... 21,629 80 — 37,661 49
Profits bruts ... $94,010 61

La Compagnie possède l'actif suivant:
Billets à recevoir ... $39,988 67
Prêts sur bons et hypothèques ... 44,707 80 — $84,696 47
Prêts remboursables sur demande ... $70,315 35
Argent ... 63,126 62
Bons de ville ... 133,441 97
Actions de banques et autres ... 83,117 20
Propriétés foncières ... 50,186 63
Primes en voie de collection, et suspense account ... 112,176 81
... 23,992 19
Total de l'actif ... $596,611 37

L'exposé précédent est une copie véritable et correcte des livres de la Compagnie.
THOS. A. ADAMS, Président.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire.
Juré et signé devant moi, ce 22ème jour de mai 1878.
ALFRED INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil de Direction a résolu aujourd'hui, qu'après avoir payé le dividende annuel de DIX POUR CENT sur le capital de la Compagnie, un dividende de VINGT POUR CENT serait payé comptant LUNDI, 10 juin, à ceux qui y ont droit.

DIRECTEURS.

Thos. A. Adams,	Jno. E. King,
Sam'l B. Newman,	Fred'k Camerden,
Sam'l H. Kennedy,	Joseph W. Stone,
John Phelps,	George Martin,
Adam Thomson,	Alfred Moulton,
Henry Abraham,	L. C. Jurey,
Victor Meyer,	Edward Nalle,
Joseph Bowling,	Geo. W. Sentell,
Edw'd J. Gay,	Paul E. Mortimer,
Simon Hernsheim,	John V. Moore,
Simon Forcheimer,	W. B. Conger,
Jos. B. Wolfe,	Henry M. Preston,
R. B. Post,	J. J. Irby,
Edw'd Pilsbury,	Reuben G. Bush,
	Jno. M. Parker.

24 mai—

FEUILLETON.

Commencé 1er janv.

LE TROISIEME

DESSOUS.

PAR JULES CLARETIE.

III—Suite.

Et après être sorti tant de fois comme enivré et étourdi de ces entretiens, Henri maintenant sentait bien qu'à l'espèce d'amusement d'abord éprouvé à écouter cette femme, à voir partir ces fusées d'esprit dont la poudre montait au cerveau, un état d'âme plus grave et plus dangereux avait succédé en lui. Cette Sabine, qu'il trouvait d'abord originale, d'une excentricité peut-être un peu voulue et cherchée, il en était à se demander à présent non plus si elle lui était sympathique, mais si vraiment il ne l'aimait pas. L'aimer? Et Marsy? Et le maître, l'ami, l'homme, qu'après Roquevert, Henri vénérait le plus au monde? En vérité, malgré cette affection dévouée de plus jeune frère qu'il éprouvait pour Philippe, Henri ne pouvait se faire illusion. Oui, cent fois oui, il aimait Sabine. Il l'aimait d'un amour irrité, secret, combattu, colère, mais il l'aimait. Et voilà bien pourquoi il était décidé à fuir, pourquoi il se répétait que sa place n'était pas chez Philippe Marsy, pourquoi il voulait quitter l'atelier et pourquoi aussi, indépendamment de la passion éprouvée pour le théâtre, il se répétait avec joie que cette voie nouvelle, s'il se décidait à la suivre, l'éloignerait de Sabine, l'arracherait à Sabine et le sauverait.

Ce n'était point cependant sans un déchirement qu'il renoncerait à ses pinceaux et qu'il abandonnerait, avec Sabine, Philippe Marsy, son maître. Il avait eu la fièvre chaude de l'art comme il avait maintenant celle du théâtre, et quant à Philippe, il lui tenait au cœur. Après tout, avec le temps, il oublierait Sabine, le trouble profond ressenti maintenant s'effacerait. Ne pourrait-il pas alors retrouver, sans crainte, l'amitié et presser sans remords la main de Philippe?

En attendant, il voulait prendre congé de son maître. Sous quel prétexte? Il lui viendrait en route. Mais, sur le champ, dès sa première sortie, il tenait à se rendre à l'atelier et à annoncer à Philippe Marsy qu'on le verrait moins souvent, qu'il étudierait désormais chez son père, que peut-être il allait faire un voyage. De bonnes raisons lui viendraient sans doute, chez Marsy même, quand il serait entré.

Autour de la petite maison de Roquevert, tout s'étaient réveillé pendant ces réflexions d'Henri. Les rues étaient pleines de bruit. Le soleil animait la place et les rues grimpantes qui montent vers Montmartre, de sa grande clarté chaude. La vie courait, débordant de là-haut vers Paris comme un ruisseau roulant vers un grand fleuve. Henri, après s'être plongé le front dans l'eau fraîche, descendit et demanda à la vieille Adèle, la servante, des nouvelles du père. *Monsieur* dormait encore, ou du moins madame avait donné l'ordre de ne point pénétrer dans la chambre. Après une telle nuit, il devait avoir besoin de repos.

—Tu le soignes, dit Henri à sa mère, qui entrait justement et qui écoutait.

Geneviève regarda son fils d'un air froid et tandis que le jeune homme la baisait sur son front jeune, elle murmura sèchement:

—Ne faut-il pas réparer le mal que lui a fait cette représentation maudite?

Un petit sourire vint aux lèvres d'Henri, mais ce fut tout. Il n'entendait ni répondre ni discuter.

—Tu sors, dit la mère en le voyant prendre son chapeau à une patère dans l'antichambre.

—Je sors. Je vais à l'atelier.

—Tu n'as pas déjeuné. Tu n'as rien pris.

—Non, je n'ai pas faim. Je déjeunerai en rentrant, avec le père.

Il salua encore d'un sourire Geneviève, qui lui fit un signe de tête ... tible puis, respirant avec volupté l'air du dehors qui lui rafraîchissait le sang, il se dirigea, par les boulevards extérieurs, vers l'atelier de son maître.

Philippe Marsy habitait, dans cette avenue de Villiers, qui est comme une cité nouvelle, une terre spéciale, conquise par les peintres, un hôtel élégant, s'ouvrant sur l'avenue même avec un jardin poudreux par derrière et encaissé dans les constructions hautes des hôtels voisins. De cet hôtel, achevé d'hier, le peintre avait fait un réduit coquet et luxueux où il aimait à vivre. L'atelier, tout en haut placé, s'ouvrait, par une large baie, sur l'avenue et la lumière entrait, claire, joyeuse, avec ses bouffées de vie, dans la vaste pièce, aux murs couverts d'études et de toiles, de plâtres, d'esquisses, d'œuvres inachevées ou de tableaux anciens.

On parvenait chez le peintre par un large escalier de chêne à la rampe large, luisante et brune, qui ressemblait, avec ses colonnettes sculptées, aux degrés d'une vieille maison flamande. Cet escalier, aux murailles çà et là égayées de faïences et de gravures accrochées, menait tout droit à l'atelier de Philippe, le rez-de-chaussée et les premiers étages étant réservés aux appartements; Sabine se tenait d'ordinaire dans le salon du bas, meublé par elle avec un goût charmant, par elle changé en un nid somptueux où, comme à pleines mains, elle avait prodigué les coquetteries, les meubles de soie, les divans, les tapis et les poufs, donnant à cette pièce délicieusement ornée, qui lui appartenait, qui était son domaine et son *retiro*, l'apparence d'un boudoir. Des fleurs placées là dans des vases du Japon ou de Venise, des sachets invisibles, des plis tombants des rideaux de soie brochée, de tous ces mille riens choisis qui couraient sur les tables, la cheminée ou les étagères, une odeur capiteuse montait, comme d'un parterre de tubéreuses et grisait.

Tout au contraire, l'atelier de Philippe gardait volontairement un aspect presque sévère et les seuls ornements de cette grande salle ouverte au travail, étaient ces projets, ces ébauches ou ces tableaux d'amis qui faisaient là, sur les murs blancs, comme une bouche multicolore d'œuvres d'art.

Henri savait que Philippe se mettait de fort bonne heure à l'œuvre. Il était donc certain de le rencontrer. L'entrevue allait être épouvantable, douloureuse aussi, sans nul doute. Quelle réponse le maître allait-il faire à l'adieu presque brutal de l'élève? Et si Sabine était là, que dire? Que répondre si elle se mêlait à la conversation, avec ces sourires et cette voix qui pénétrait si avant dans le cœur?

—Je trouverai! se répétait encore Henri, et il tira l'anneau du timbre-cuivre de l'hôtel.

Un domestique cravaté de blanc vint ouvrir, saluant le jeune homme de cet air aimable et officiel rictus qu'ont les serviteurs pour ceux qui sont les bienvenus au logis.

Henri s'informa rapidement. M. Marsy n'était pas encore au travail. Il prenait, dans la petite pièce qui s'ouvrait au fond de son atelier, sa leçon d'armes. M. Marsy allait avoir séance dans un moment, mais M. Roquevert pouvait entrer à toute heure dans l'atelier, où il était chez lui.

Henri monta rapidement jusqu'à l'atelier. Il poussa la porte entr'ouverte derrière la tapisserie qui la masquait et vaguement jeta un coup d'œil rapide sur les toiles éparses au centre de l'atelier, sous un rayon de jour, et placée sous le chevalet comme l'œuvre de prédilection du peintre, la *Charité*, déjà fort avancée semblait sourire. Comme elle ressemblait à Hélène Gervais!

On entendait venir du fond de la pièce d'un cabinet étroit et clair, dont Marsy avait fait une salle d'armes, un bruit de fer froissé, de fleurets croisés, avec des chocs de sandales sur le parquet, des appels du pied, des éclats de voix des hommes, mêlés de rires.

Henri fit quelques pas vers la petite salle et entra.

Philippe Marsy, qui se fendait sur une parade du maître d'armes, s'arrêta, salua galement son élève en portant son poignet ganté et le pommeau de son fleuret à la hauteur de son masque qui lui couvrait le visage. Puis parlant à son maître:

—Un peu de repos, monsieur Merlin, dit-il.

Et, enlevant de la main gauche le gros gant d'armes jaune à crispin de daim, ce qui couvrait sa main droite, il tendit cette main à Henri en lui disant:

—Voilà une surprise! Et par quel hasard? Vous vous faites bien rare, mon cher Henri!....

Ces premiers mots et le ton d'affectueux reproche qui les accompagnaient firent mieux sentir au jeune homme quelle peine il aurait, tout à l'heure, à déclarer à Philippe Marsy que cette visite était une visite d'adieu.

Il s'était trop pressé de compter sur l'invention d'un prétexte. Une bonne raison était difficile à trouver.

Philippe était vraiment si heureux de revoir son élève, et Henri se sentait si à l'aise devant cet homme simple et bon, malgré une véritable gloire naissante. Quelle idée aussi de venir lui-même prendre congé de Marsy quand il était facile de boucler sa malle, d'aller en Italie ou en Hollande et d'envoyer ses excuses du fond de quelque auberge de là-bas! Henri était vraiment furieux contre lui-même. Toute la fausseté de la situation où il se trouvait lui apparaissait plus criante et le mécontentait davantage.

Philippe ajouta très vite qu'ils avaient à causer, lui demanda la permission d'achever sa leçon d'armes, et se tournant vers Merlin:

—Une petite minute, dit-il, et ce sera tout.

Le maître d'armes se remit en garde, demandant s'il s'agissait d'un assaut.

—Un assaut!

—En cinq?

—En cinq, dit Philippe, fixant le nombre des points à faire, des coups à porter.

Henri s'était assis sur un escabeau de forme italienne et regardait ces deux hommes, tous deux élastiquement campés sous les armes et leurs yeux se cherchant, clairs, et profonds, à travers les mailles serrées de leurs masques.

Philippe Marsy se plantait hardiment devant son maître, dans son costume d'escrime, le plastron de veau jaune bien serré à la taille et une ceinture de cuir fauve, assez étroitement sanglée, faisant apparaître un léger embonpoint qui ne lui enlevait rien de sa rapidité. Ses pieds, dans leurs sandales jaunes traversées d'une bande de cuir marron, s'appuyaient tour à tour au parquet avec une solidité absolue ou l'effleuraient avec une vivacité singulière. Sa main nerveuse maniait l'épée avec la légèreté qu'elle eût mise à manier le pinceau et on en sentait l'élégance et l'adresse sous le gros gant disgracieux comme une énorme main gonflée qui serrait la poignée du fleuret.

Le bras allongé, sans roideur, la pointe en face de l'œil du maître d'armes et le poignet à la hauteur de la garde, il rasait la terre du pied droit, étendait avec la puissance d'un ressort d'acier sa jambe gauche, le pied à plat fortement appuyé sur le talon, et se fendait, développant son corps tout entier, droit et d'aplomb, avec une foudroyante prestesse.

Merlin, le maître d'armes, avait fort à faire avec son élève. Il serrait son jeu, et, tout en lui, le jarret et l'œil, le regard et les muscles étaient comme tendus vers un seul but. De temps à autre, il laissait échapper, tout en ferraillant, quelque mot rapide, devant un coup très correct ou une riposte hardie.

—Ah! bien paré! dit-il tout à coup avec une expression joyeuse.

Le professeur venait de porter un coup droit, bientôt paré par un contre-de-quatre, et Philippe, relevant la pointe de son épée en ployant le bras, la baisse rapidement, la portant en ligne droite, et, l'épée, avec un double sifflement rapide, alla droit au corps du maître, Philippe se fendant et maintenant l'opposition du fer, la main haute.

—Coupé après la parade du contre! Bien riposté! dit Merlin.

L'assaut continuait avec son bruit de fer froissé, de talons heurtant le parquet. A un moment, devant un coup superbe, Merlin cria *bravo!* enchanté d'avoir été touché! Puis, s'interrompant dans la bataille pour donner un avis à Philippe:

—Sur la feinte d'*une, deux, sur les armes*, dit-il, le mieux est de tromper le contre de quarte par le coupé sur les armes. Vous parez quarte, contre de quarte et tierce, ou quarte double contre de quarte, ou quarte de quarte et prime. Ripostez toutes. La leçon est du vieux Cordelois, mon maître.

Henri écoutait et regardait ces deux hommes, dont l'un était pour lui le meilleur et le plus solide des amis. Il admirait Philippe Marsy dans son escrime, dans son art. L'assaut fini, le peintre ôta son masque et se laisse tomber, un peu las, sur un escabeau.

—Mais vous êtes très fort! dit Henri.

Philippe souriait.

—Vous êtes même redoutable, ajouta le jeune homme.

—Sur le terrain, dit Merlin, M. Marsy aurait un jeu terrible. Il a des coups droits foudroyants, des détentes irrésistibles. Je les pare difficilement, quand je les pare.

—C'est un bruit qu'il faut répéter, dit Henri gaiement; ça fait tenir droit les ennemis.

—Bah! je n'ai pas d'ennemis, fit Marsy.

—Eh bien, et vos amis?

—Sceptique, dit Philippe. Il ne croit pas à l'amitié!

Puis, tout à coup, changeant de ton:

—D'ailleurs, les armes pour moi constituent simplement une hygiène. Je ne me suis jamais battu, je ne me battrai jamais et je me moque bien d'être une mazette ou un tireur de première force. L'important est de combattre l'embonpoint naissant et de donner du jeu aux muscles. On fait ensuite de la peinture meilleure, et tout est pour le mieux.

Henri involontairement et par une soudaine et étrange réflexion avait, au moment même où Philippe Marsy disait: "Je ne me battrai jamais" songé à Sabine, à cette Sabine qui était là, dans l'hôtel, et que tout à l'heure il allait rencontrer sans doute.

Le sourire bizarre de la jeune femme avait tout à coup comme illuminé cette scène d'un reflet inquiétant, et Sabine était bien certainement assez f... pour contraindre Marsy à mettre pour elle l'épée à la main.

Cette Sabine! aimait-elle son mari? N'avait-elle point sa responsabilité ou sa part dans les tristesses qui venaient souvent assombrir le loyal visage de Philippe? Il était cependant bien fait pour être aimé, ce jeune maître dont tout Paris louait le talent, et Henri, en se disant que cette femme devait être fière vraiment de porter le nom d'un tel homme, le contemplait avec une sorte d'admiration dévouée.

Encore animé par l'assaut, l'œil ardent, le front en sueur, Philippe semblait rajeuni par l'activité déployée. A quarante ans, à peine eût-on dit qu'il avait dépassé la trentaine. Quelques cheveux de moins sur le haut du crâne; à la tempe de rares fils blancs qui ne sont point de soie, quoique les poètes disent, car c'est de ces fils là qu'est tissée la toile du linceul. Mais, dans toute sa personne, une jeunesse et une souplesse ardentes. Plutôt gras que maigre, le visage d'un ton mat, de grands yeux d'une profondeur douce, et des joues pâles entourées d'une barbe noire, très longue et très touffue qui lui donnait vaguement l'aspect d'un Oriental, Philippe, avec son profil, droit et net comme celui d'une médaille, avait en lui un charme en quelque sorte féminin.

Sa résolution absolue et sa vigueur nerveuse étaient comme enveloppées de modestie et de timidité. Mais tout en lui séduisait, la voix aux accents caressants et chauds, l'œil brillant de franchise, la main à la pression énergique et loyale, de ces mains dont l'étreinte accompagnant un salut vaut une parole d'honneur scellant une promesse.

Et sur ce visage d'artiste, aucun trouble, aucune crispation de mécontentement ou d'envie. Rien que l'expression calme et grave du devoir quotidien accompli comme une consigne heureuse, et, en vérité, Henri se disait qu'il y avait du soldat chez ce peintre militant, laborieux, adorant son art, éprouvant les joies les plus vives de son existence à tenir sa palette et à manier son pinceau. C'était bien la satisfaction de sa tâche honnêtement remplie qui donnait à Marsy cette gravité souriante. A peine dans ses prunelles noires, quelque mélancolie —semblait-elle parfois apparaître, mais pour s'enfuir bien vite devant une parole de Sabine ou devant le rire de l'enfant.

Henri allait précisément demander à Philippe des nouvelles du petit André lorsque trottinant avec de légers bonds de chevreau échappé, l'enfant apparut, se précipitant dans l'espèce de salle d'armes, tandis que la bonne, qui venait de le conduire par la main, restait debout sur le seuil touchant à l'atelier.

—Bonjour, papa! dit de sa voix d'argent le petit, qui bondit vers Philippe, se blottissant dans ses jambes avec des tendresses câlines qui quêtaient des caresses.

Le père mit deux gros baisers sur les joues fraîches qu'on lui tendait et qu'il sembla pétrir entre ses doigts avec la volupté d'un gourmet touchant un fruit. Puis l'enfant courut au professeur d'armes, le saluant par son nom, fronçant ses lèvres roses en dressant vers lui sa tête blond. Enfin, il vint à Henri et lui dit gentiment:

—Pourquoi tu ne viens plus chez nous, monsieur Henri?

(*A continuer.*)

Il faut que la moitié de notre stock de chaussures soit vendue dans trente jours. C'est une vente exceptionnelle. Venez donc profiter de l'occasion que vous offre le Magasin Rouge, coin des rues Royale et Dumaine.

VASTE ASSORTIMENT D'HABITS.—Un des plus beaux stocks d'habits que nous puissions signaler à l'attention de ceux qui ont des emplettes d'hiver à faire, est celui de M. Michel Lion, au coin des rues Ste-Anne et Vieille-Levée, Nos. 195, 197, 199, en face du marché français à la viande. Les grands magasins de M. Lion se distinguent non seulement par le choix abondant d'habits qu'ils offrent au public, mais encore par leur forme, leur coupe, leur nouveauté et leur élégance. Nous ne parlons pas des draps. On sait que M. Lion ne tient que des draps forts et durables. Quant à la confection, elle est solide et supporte l'examen le plus minutieux. Le stock de M. Lion comprend des habits pour hommes, jeunes gens et enfants de tout âge. Il consiste en 1000 pardessus de tout genre, 2000 costumes complets pour hommes et 1500 costumes d'enfants, et tous ces articles se vendent à des prix d'une modicité vraiment incroyable. Ils sont du reste indiqués dans une annonce qu'on verra autre part dans ce journal; et à cet égard nous ferons observer à nos lecteurs qu'il n'y a qu'un prix pour toute espèce d'articles dans les magasins de M. Lion, qui tient aussi des chapeaux du dernier genre et un fonds de linge fait qui mérite l'attention des acheteurs.

Coiffures à la mode au magasin du Robt. R. Lee.

Pittsburg, Anthracite et Cannel anglais à bas prix chez Hy. J. Montagnet.